

CHRONIQUE
DES MONTS JOLIS

Du même auteur

L'Acier

Un homme dans la Martinique des années 1950-1960

prix Carbet de la Caraïbe

L'Harmattan, 2007

Le Discours profane

Éditions des Équateurs, 2008

Un long silence de carnaval

Quidam Éditeur, 2010

Les Chants incomplets

Mémoire d'encrier, 2013

MIGUEL DUPLAN

CHRONIQUE
DES MONTS JOLIS

variation romanesque

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

Pour la citation en exergue :
© Gallimard, 2012, p. 246.

ISBN 978-2-02-118281-1

© Éditions du Seuil, mars 2015

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

*pour Elle,
toujours Soleil, Elle.*

J'aime bien cette idée, toute création est en quelque sorte une variation. Le même projeté dans l'horizon, l'assise ancienne du temple, qui donne des cathédrales...

Patrick CHAMOISEAU,
L'atelier de l'empreinte. Chutes et notes,
L'Empreinte à Crusôé

C'est une histoire quelconque qui va commencer. Les caractères s'échauffent en coulisse. Les machinistes peaufinent les dernières fioritures. Une certaine fébrilité règne. Bruits et cris dans la salle. Les spectateurs s'impatientent. Bruits et cris sur la scène.

On entre...

C'était quelque part, en Amérique du Sud, pas très loin de l'Équateur, vers le cinquième parallèle, quelque part.

Il faut bien qu'on se le dise : le long de cette route étroite et droite, il flotte dans ce ciel couvert une odeur qui ne ressemble à nulle autre. Il s'agit d'un souffle qui nous arrive de l'océan Atlantique qui bat non loin et qui s'entre-déchire entre la courte montagne verte plantée bien grasse par des mains silencieuses et la plaine rachitique qui la borde.

Il faut l'imaginer : cette fraîcheur ne frictionne le corps de l'homme endormi que pendant le début de la saison des pluies. Les arbres qui éclosent entre les maisons disparates se laissent griser un temps par l'alizé qui ne porte pas encore ce nom. Ils s'épanchent tristes, un peu comme un enfant esseulé, et sourient toutes feuilles par terre, le cœur pourri d'eau.

Le vent est tourbillonnant quelquefois et les automobilistes à peine éveillés peinent à retrouver leur

calme coutumier. Il faut encore imaginer cette petite bourgade qui se réveille maigrichonne quand le soleil du matin résonne comme une chanson trop neuve.

Il fait trop chaud aussi dès que le soleil pose ses premiers jalons sur le macadam communal. Une touffeur presque étouffante envahit alors les paysages familiers qui s'ébrouent vivement, sans grâce, sans gêne, sans utile précaution.

Une lumière vive paralyse les premiers gestes des quidams et empêche toutes les paroles plates. Elle transporte le temps de temps en temps en une peinture aigre et ample. Elle papillonne pourtant à la recherche d'ombres aussi folles qu'elle.

L'église catholique neuve est presque trop claire. Elle est située face à la poste, elle aussi nouvelle. La mairie en biais raconte aussi une histoire grandiloquente.

Sur elle-même la pluie tombe. Elle ruisselle comme une force titanesque. Elle redouble ses efforts dans un fracas silencieux et s'engouffre dans un canal rougeoyant, presque sauvage, pourtant parfaitement curé.

Le dimanche matin, on imagine l'église bondée comme une délivrance. Toutes sortes de gens viennent applaudir un prêtre minuscule qui récite les aventures du pauvre Jésus-Christ. Ils forment une assemblée fébrile, agrippée à des bancs, trépignant jusqu'à ce que le mal s'enfuie. L'observateur y côtoie une certaine

ferveur, une joie encore, une candide vocifération pour chanter les psaumes annonçant la fin du rite.

Non loin, dans la rue des Étoiles, il s'empire une circulation peu habituelle. Le voisin du fond fait sa fête. C'est un jour de carnaval. Les éclats de voix fusent, la musique qui les recouvre se diffuse dans tous les sens et l'on se sent bien obligé de sortir la tête hors des fenêtres pour reconnaître les raisons d'un tel vacarme.

C'est un jour ordinaire qui recommence.

Le Poète

(Jean, la Vieille Femme, Judith, la femme du Poète,
ses enfants, Ferdinand, Beyoncé Knowles,
Cécile, Fernando)

Quand, ce matin-là, le Poète entra dans la salle de réception de l'horrible mairie, il laissa planer derrière lui une puanteur terrible, qui, on le vit bien, mettait à mal tous les concitoyens rassemblés ici et là, lesquels, effectuant leurs ultimes formalités d'inscription pour l'élection à venir, se voyaient déjà en train de lui chercher des noises silencieuses. Car c'est sur un coup de tête invraisemblable qu'il avait décidé de se mettre en règle avec la société. Et c'est donc d'un pas claudicant, traînant la patte plutôt, qu'il entreprit d'attendre tranquillement son tour dans la file qui s'agitait maintenant un peu moins sereinement. La gueule bourrée de tics, en sueur, cheveux dégrainés nauséabonds, le sexe long et pustuleux, apparemment très à l'aise hors de sa guenille habituelle, tenant quand même, victorieux, d'une main malformée, un papier chiffonné, moite, qui de près ressemblait à sa carte d'identité.

Et puis voici ce qu'il leur dit : depuis fort longtemps, me voilà aussi français que vous, inutiles,

insignifiants, vous qui faites peu de cas de ma paume ouverte, laissez-moi passer ou même attendre mon tour, il viendra, même que dans tous les cas me voilà toujours assis sur le même cassis que vous, ne vous en déplaie, nous voilà donc côte à côte pour longtemps, alors, autant le dire, prenons bon temps. Ô oxygène ! Ô bla-bla équivoques !

Il faut croire que sa prose ne plaisait pas à tout le monde. De la file d'attente s'élevait une vague de protestations. Des chuchotements irrévérencieux surtout. Les raisons en étaient confuses. Était-ce à cause de cette déclaration si fraternelle et si surprenante à l'égard de la mère patrie ? Non, on ne le pense pas. Était-ce lié tout simplement à une éloquence que l'assemblée estimait mauvaise ? Non, on ne le pense pas. Il puait. Un point c'est tout. Il puait la merde, celle qui s'incruste dans la raie des fesses quoique l'on s'essuie. Il puait la merde. La merde débandée de ceux que la vie départementale avait rendus faciles et suffisants, rebelles et formellement satisfaits. Comme lui, quoi !

Et puis voici encore ce qu'il leur dit : surprenez-moi, soyez conscients une fois pour toutes de votre inutilité, tremblez, réjouissez-vous de notre avenir incertain, tremblez. Ô oxygène ! Ô bla-bla équivoques ! Allez ! Vive la France comme vive de Gaulle à Paris ! Vive de Gaulle à Paris ! Vive la France !

Et au fur et à mesure que s'envolait cette déclaration les mots s'éparpillaient littéralement hors de lui. Le Poète semblait se décupler dans toutes les directions. Ses mimiques sèches faisaient corps avec les chants incomplets de sa poétique, et, se liquéfiant d'un coup, divin et prophétique, il se mit à gesticuler comme un aliéné. Sa diction en devenait sonore. Cette addiction primitive, comme si elle sortait d'une quelconque caverne, devenait vraie, lumière étourdissante qui sidérait l'assemblée, la file d'attente donc, et celle-ci coite, stoïque, n'en menait pas large, repentie, toute prête à célébrer avec passion le prône de l'homme qui voulait en découdre avec elle. Mais il puait tellement.

Et puis voici ce qu'il leur dit : je suis fatigué, pas même repu de vos sortilèges, j'ai faim de contraires exaltants, d'histoires intuitives, d'aubes silencieuses, j'ai faim encore de ta présence, de ta bouche, de ta coucoune rose, de tes fesses, j'ai faim, capable d'imaginer une sortie peu honorable, arbitre, arbitre, où es-tu ? Je suis là, las de tes jérémiades et de tes fanfaronnades, arbitre où es-tu ?

Le chapitre fut interrompu par un violent coup de matraque que le Poète reçut derrière la tête. Un coup sec et épais. Le brigadier-chef de la mairie, prénommé Jean, venait de faire son entrée. Il avait rétabli l'ordre républicain. Le Poète s'affaissa comme

une pierre. Comme la merde qu'il est, se dit l'officier en uniforme bleu-pâle-bleu-foncé.

La Vieille Femme avait souri pendant son malheur. Même qu'elle avait mis ses dents dehors, à blanchir, à rire.

Le soleil mitigé de dix heures l'avait traîné ensuite vers l'église neuve toute proche. La tête ensanglantée, il chuchotait, parodiait un psaume vengeur, criait son désespoir, demandait au Seigneur réparation tout de suite. Il hurlait, nom de Dieu ! Le curé, minuscule Asiatique, caché derrière ses bondieuseries, avait pris peur. Tremblotant, il lui avait demandé de s'en aller. Va-t'en, gueule de bois ! que le Poète lui avait hurlé dessus. Va-t'en, punaise, que ta peste et ta chute rebondissent sur le carrelage tout neuf ! Va-t'en, te dis-je, laisse-moi tranquille !

Alertées par ce raffut délirant, les ouailles, cachées elles aussi dans le fond de l'église, s'étaient rapprochées en silence. Elles formaient une foule compétente : un seul bloc d'idées formelles se déplaçant de bon gré comme un bienheureux séraphin. Le Poète avait compris enfin. Aujourd'hui, son heure avait sonné. Et quoi qu'il dise, qu'il fasse, en l'état, la prudence lui ordonnait de battre en retraite et de prendre le chemin libérateur des sous-bois environnants.

Il pleuvait dur maintenant. L'unique route était comme assourdissante. Les voitures dans leur fuite

CHRONIQUE DES MONTS JOLIS

Elle dort. D'une seule envolée. Le corps replié entre ses draps. N'émerge que la tête musicale. On dirait une danse sacrée. Elle dort.

La maison est aux aguets. La dernière des pythies est sourde. Sourde comme sa jeunesse. Sourde comme ses contrariétés. Et les autres pythies s'enfuient. Qu'on la laisse seule enfin. La mère, elle, permute le temps tout le temps. Les silences se transforment en eaux. La maison est aux aguets.

J'avais en tête une parole de Rodney : Regarde l'homme suivre les pas de sa destruction.
J'avais en tête une parole de Rodney.

Question de Goût aussi :

Les hommes s'unissent

Pour Jouir

Pour Mourir.

Les mêmes choses se distinguent : Il existe surtout des chaînes.

Question de Goût aussi.

Et-puis-y-en-a-assez-de-vos-conneries-et-puis-y-en-a-assez-de-vous-ici-vous-m-emmerdez-m-entendez-vous-vous-m-emmerdez-vous-et-votre-bonheur-c-est-quoi-votre-bonheur-votre-amour-que-ce-n-est-pas-ma-faute-dites-vous-vous-croyez-que-je-ne-vous-vois-pas-venir-votre-dégoulinant-bonheur-et-vous-mêmes-merde-à-vous-merde-à-vous-et-puis-y-en-a-assez-de-ces-conneries.

Ma face tout contre la Terre Obscure : l'Ar-dente Volonté de Rompre le Secret. Ma face tout contre la Terre Obscure.



RÉALISATION : NORD COMPO MULTIMÉDIA À VILLENEUVE-D'ASCQ

IMPRESSION : CORLET IMPRIMEUR S.A. CONDÉ-SUR-NOIREAU

DÉPÔT LÉGAL : MARS 2015. N° 118280 ()

IMPRIMÉ EN FRANCE